

Exercices d'admiration

André Roy

Numéro 124, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2005). Compte rendu de [Exercices d'admiration]. *24 images*, (124), 9–9.

Non, je ne suis pas
quelqu'un de triste...
Je crois qu'il y a chez moi
une certaine gaieté,
une certaine légèreté
fondamentales, mais qui
ne réussissent jamais
à se manifester.

Exercices d'admiration

par André Roy

En ce trentième anniversaire de la mort de Pier Paolo Pasolini, on peut être certain que de nombreux hommages lui seront rendus et on peut craindre qu'ils affadissent ou évacuent purement et simplement sa pensée anticonformiste. On risque de crouler sous une avalanche de clichés (les clichés, c'est sur quoi on s'accorde rapidement, car ils sont les meilleurs moyens de se débarrasser de quelqu'un d'encombrant). Alors vaut mieux déjà aller voir du côté de certains artistes – ici, deux bédéistes – pour savoir comment peut être évoquée la figure d'un Pasolini proche et contemporain.

Davide Toffolo, leader d'un groupe de musique rock, est aussi un célèbre dessinateur italien. Il convoque dans *Pasolini. Une rencontre* quatre rendez-vous avec un dénommé M. Pasolini. En effet, un jeune homme de Pordenone, qui n'est nul autre que Toffolo, reçoit un jour un appel téléphonique d'un monsieur qui se fait appeler Pasolini et qui lui propose un entretien filmé, qui sera enregistré en quatre parties. Le garçon doit se munir d'une caméra numérique et se rendre, dans un premier temps, à Versuta (dans le Frioul), puis à Bologne (où PPP a fait ses études), ensuite dans les *borgate* de Rome (où Pasolini a situé ses romans et ses premiers films) et sur la plage d'Ostia (où Pier Paolo sera massacré), et à la fin sur les versants de l'Etna (où une partie de *Porcherie* a été tournée). Ce parcours en quatre temps prend la forme d'une initiation pour le garçon et d'un testament pour nous.

Les rendez-vous sont donnés par courriel et l'action se passe aujourd'hui. Rencontres *post mortem* commandées par un mythomane? Sous l'artifice, la vision pasolinienne du monde est délivrée en s'inspirant d'extraits de livres et d'entretiens, de phrases mises dans la bouche d'un fantôme pour une nouvelle résurrection, celle d'un paria dont

la pertinence du discours sur le monde capitaliste et consommateur demeure toujours d'une acuité incisive. Les interviews qu'il accorde sont auréolées de mystère; en transpire une certaine épouvante, née de l'épreuve de l'exclusion et de la mort; à chaque rencontre, Pasolini est plus tourmenté, émacié, comme vidé de tout souffle de vie. Acte de mémorisation, l'album est en noir et blanc – d'une certaine façon c'est un faire-part, un acte de deuil. Il prend tour à tour la forme d'un récit daté, d'un rêve et d'une série d'hallucinations (avec des crocodiles qui parlent). L'imagerie des films s'y faufile discrètement (on peut remarquer dans un trait ou une phrase une allusion à *Médée* ou à *Théorème*). C'est aussi une confrontation entre le monde d'hier et celui d'aujourd'hui, troublante puisque rien ne semble avoir changé en trente ans.

Aucune mythification chez le bédéiste; Pasolini y est tout sauf une icône; c'est un être souffrant et seul. Le dessinateur s'interdit toute nostalgie; son album est sombre, volontairement dramatique, intense et fort émouvant. La mémoire de Davide Toffolo est toute d'affection et de lucidité.

Moins saisissant car moins audacieux dans son graphisme et moins philosophique dans sa remémoration est l'album au titre agressif de Jean Dufaux et Massimo Rotundo, *Pasolini. Pig!*



Pig! Pig! Dufaux est connu pour la conception de bandes dessinées sur Hemingway et Sade, et Rotundo, pour une série d'albums à l'iconographie érotique. Tous les deux ont transposé le meurtre de Pasolini vingt ans plus tard (le livre a paru en 1993), dans une Italie embourgeoisée et à la police corrompue. Rien de nouveau sous le ciel italien en quelque sorte! Ici un enquêteur, Antonio Scerba, est marié à une riche femme dont le père, laisse-t-on deviner, couche avec elle et ne lui pardonne pas son mariage avec ce paumé de flic. Le père engage donc des gens qui mettent Antonio sur la piste d'une prétendue révélation sur la mort de l'artiste à Ostia. Le policier, sur les lieux du crime passé, meurt exactement comme Pasolini, battu atrocement. Les deux auteurs, sous un dessin conventionnel, d'un réalisme crépusculaire et sensuel, nous disent combien l'ordre régnant ne peut accepter ni la vérité ni la différence, qui étaient les ferments mêmes de la morale pasolinienne.

Ces deux BD sont des exercices d'admiration.

DAVIDE TOFFOLO
PASOLINI
UNE RENCONTRE



PASOLINI
PIG! PIG! PIG!



PASOLINI. UNE RENCONTRE

De Davide Toffolo, Paris, Éditions Casterman, coll. « Écritures », 2004, 156 p.

PASOLINI. PIG, PIG, PIG!

De Jean Dufaux et Massimo Rotundo, Grenoble, Éditions Glénat, 1993, 58 p.